



Dans le cadre du 950^{ème} anniversaire d'Hastings, Bénouville se devait de présenter une animation spécifique : des Normands de Guillaume devant leur « Manoir » Photo D.J.



Ci-contre, copie de sauvetage de dessins muraux effectués par le Père Montfaucon avant 1700, dans la chapelle du Palais Ducal de Caen. (Page 40 des « Antiquités normandes » de Ducarel) et Palais ducal à Caen. Photo D.J.



Dans la chronique précédente nous avons relaté longuement les destructions apportées aux tombeaux de Mathilde et de Guillaume en 1562. En 1637 celui de Guillaume fut reconstruit par Dom Mathieu de Dangie de Ranchy*, aidé par Dom Jean de Baillehache (Saint-Etienne de Caen - photo D.J.) tous deux religieux de Saint-Etienne.

La Révolution le détruira à nouveau. Heureusement le fémur fut préservé une nouvelle fois. A propos du mariage, Guillaume de Jumièges nous relate : *« déjà le duc, ayant dépassé les années de l'adolescence, brillait de toute la force d'un jeune homme, lorsque ces grands commencèrent à s'occuper sérieusement avec lui des moyens de perpétuer sa race. Ayant appris que Baudouin, comte de Flandre avait une fille, nommée Mathilde... très belle de corps et généreuse de cœur, le duc, après avoir pris l'avis des siens, envoya des députés à son père... Le prince Baudouin, infiniment joyeux de cette proposition, non seulement résolut d'accorder sa fille, au duc, mais la conduisit lui-même jusqu'au Château d'Eu, portant avec lui d'innombrables présents... Le duc s'unit avec elle par les liens du mariage, et la ramena ensuite dans la ville de Rouen... »* Tiré de l'Histoire de Normandie de Guillaume de Jumièges livre 7.

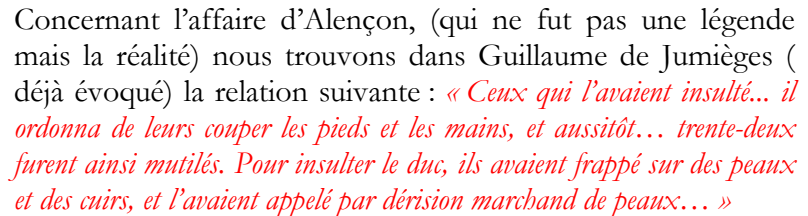
<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/guillaumejumiege/normands7.htm> (œuvre mise en page par Patrick Hoffman). Nous sommes loin de la légende exposée précédemment !

Wace de son côté relate ce mariage dans les vers 4496 à 4508 du Roman de Rou :

*« Par conseil de sa baronnie
prist une feme de bait lin,
en Flandres, fille Baudouin,
niece Robert, le rei de France,
fille sa fille de Constance ;
a maint noble home fu parente,
Mabelt out non, mult bele e gente.
Li quens li dona liement
od mult riche apareillement,
a Ou le chastel la mena
e li duc iloc l'esposa ;
d'iloc fu a Roem mence... »*

On ne peut être plus sobre.

<http://telle-une-tapisserie.eklablog.com/la-vie-de-guillaume-le-conquerant-03-a-112540342>



« Il arriva pendant cette guerre que Guillaume assiégeant Alençon, quelques-uns des habitants se présentèrent sur la muraille, en battant des peaux pour l'insulter, parce que sa mère était fille d'un Pelletier. Il s'en sentit tellement offensé par cette injure, qu'il jura par la resplendeur de Dieu, son serment ordinaire, qu'il ne la laisserait pas impunie. Quelques temps après, s'étant enfin rendu Maître de la Ville, il accomplit son serment, en faisant crever les yeux et couper les pieds et les mains à vingt-deux de ces insolents Bourgeois.

Henri mourut peu de temps après cette guerre. Il laisse son successeur Philippe I^{er}, son fils, dans un âge peu avancé, sous la tutelle de Baudouin Comte de Flandre, qui venait de donner Mathilde, sa fille, en mariage au Duc de Normandie. Les liaisons que ce Régent avait, tant pour le Roi son pupille, qu'avec le Duc son Gendre, lui firent prendre toutes les précautions nécessaires pour entretenir entre ces deux Princes une bonne intelligence qui dura plusieurs années.

Guillaume se servit du repos que le Comte son Beau-père lui procurait, pour achever d'extirper toutes les racines de Rébellion qui se trouvaient encore parmi ses Sujets. Il en bannit un assez grand nombre, dont la plupart se retirèrent dans la Pouille, auprès de Robert Guiscard Gentilhomme Normand, qui faisait alors une très grande figure dans ce pays-là. Ses parents du côté de son Père, étant ceux qui lui causaient le plus d'inquiétude, il les obligea presque tous à quitter le pays. »



1.- Le mariage de Guillaume et Mathilde se serait déroulé après la guerre de Domfront-Alençon soit entre 1052 et 1060, date de la mort du roi Robert 1^{er}. Comme c'est obligatoirement avant Civitate (sous Léon IX, juin 1053) nous le cernons entre la seconde partie de 1052 et la première partie de 1053 et, avec le texte de Guillaume de Jumièges, il s'est effectué à Eu, rapidement, en toute intimité. Un autre avantage de ce chroniqueur (décédé en 1070) est de nous faire vivre en direct la saga du duc en ordre chronologique : ch. XVIII = Affaire d'Alençon ; ch. XIX = expulsion de Guillaume Guerlenc de son comté de Mortain ; ch. XX = rébellion de Guillaume Busac, comte d'Eu, et son exil à Soissons ; ch. XXI = **Guillaume épouse Mathilde** ; ch. XXII = les monastères fondés sous Guillaume dont, ch. XXIII, St Evroult d'Ouche...

2.- « *Robert mourut peu de temps après cette guerre* » ... Robert 1^{er} mourut en 1060 ! (peu de temps = 8 ans !);

3.- « *Il en bannit un assez grand nombre....ils se retirèrent dans la Pouille, auprès de Robert Guiscard...* » Cela sera le cas de Robert de Grandmesnil et d'Edith d'Evreux ;

5^{ème} légende : Guillaume se serait travesti en moine pour espionner son épouse pendant son absence ?



Nous pouvons balayer de la main cette allégation car « *il aurait revêtu l'habit de cordelier* » et évidemment cet ordre monastique n'existait pas sous Guillaume. Il fut institué après 1223 par Honorius III. Disciples de François d'Assise ils portaient un froc de drap gris surmonté d'un capuchon. Frères prêcheurs ils voyageaient et mendiaient. Pour plus de renseignements étudier « *Apologie pour la défense de ce très pieux et très invincible conquérant, Guillaume, jadis roi d'Angleterre, duc de Normandie* » Caen, Joachim Massienne à Froiderue, édité vers 1640. Cet **apologue** était **Dom Mathieu de la Danchie de Renchy**, (cité plus haut) et ce traité était dédié à l'abbesse de la Trinité de Caen, la princesse Marie de Rohan de Montbazou.

6^{ème} légende : Mathilde aurait eu une liaison de jeunesse.

Elle figure page 24 de « **La Reine Mathilde dans la légende** » d'après **Jules Lair** (CF chronique précédente) : « *la jeune princesse, avant d'épouser Guillaume, avait eu déjà une intrigue. Elle s'était énamourée d'un jeune anglo-saxon, nommé Brictric, ambassadeur ou attaché d'ambassade à la cour de Flandre. Elle lui déclare sa passion. Brictric se dérobe. Mais il avait compté sans la conquête de l'Angleterre, Mathilde très rancunière, le retrouve de l'autre côté du détroit, le signale à Guillaume, qui le fait jeter en prison et donne ses biens à la Reine.* »

Il ne semble pas que ce soit une légende car ses biens sont enregistrés dans le Domesday-Book (D'après Ellis's dans « History of Thornbury castle », Bristol 1832 = « *Infra scriptas tenuit Brictric ci post regina Mathilda.* »). Il est tout à fait normal d'avoir une liaison de jeunesse même si les conséquences sont parfois difficiles à assumer !

7^{ème} Mathilde aurait été mariée avant son mariage avec Guillaume et aurait enfanté !

Ces allégations proviennent de savants-chercheurs anglais, à partir de 1830, en particulier de Thomas Stapleton. Il sera parrainé par Antoine Charma à la Société des Antiquaires de Normandie pour présenter une étude sur les « Grands rôles de l'Echiquier de Normandie » présentée en 1851 (mémoires des Antiquaires t. XVI). Il apporte trois affirmations :

- « 1.- *Que Mathilde, quand Guillaume lui fit la cour, avait déjà deux enfants ;*
- 2.- *Que Gerbod son mari, vivait encore ;*
- 3.- *Que, s'il s'écoula un si long temps entre ses fiançailles et son mariage avec le duc de Normandie, c'est que le pape consentit à cette union qu'après un divorce du premier Mariage.* » (P. 25 livre de Jules Lair)

Pour quelle raison, Léon IX, hostile à un mariage consanguin (au 6^{ème} degré), l'accepterait-il après un divorce, alors que le mari vit encore et qu'ils ont deux enfants ? En franchissant ces obstacles, Mathilde, née vers 1031, se marie à Guillaume âgée d'au moins 22 ans, donc enfanter deux enfants, précédemment, est plausible. Guillaume lui a 26 ans, ce qui est déjà tardif à cette époque. De plus il a toujours possédé un «service de renseignements» très efficace : il ne pouvait donc pas ignorer une telle éventualité.

Une solution : une confusion de personne entre Mathilde de Flandres et Mathilde d'Ecosse faite par Benoît de Saint-Maure dans sa « Chronique des Ducs de Normandie » (suite du « Roman de Rou » de Wace) :

« *Cette Malde de Flandres fu née ; De Flandres Mathilde naquit ;
Meis de Escoc fu appelée Mais d'Ecosse elle fut appelée
Par sa mère ke fu espuse Par sa mère qui fut l'épouse*
Al roi de Escoc ke l'out rové. Du roi d'Ecosse qui l'on(conçu (?)*.
Laquele jadis quand fut pucele Laquelle qui jadis quand elle fut pucelle
Ama un comte d'Engleterre Aima un comte d'Angleterre
Bricrichman l'oi nomer, Que l'on nommait Bricrichman,
Après le roi qui fut riche ber. Qui fut auprès du roi un riche conseiller *
A lui enveia messenger, Elle lui envoya un messenger
Pur s'amur à lui procurer ; Pour lui affirmer son amour
Meis Bricrich Maude refusa. Mais Brictric à Mathilde se refusa.*

*Elle serait alors **Marguerite de Wessex**, d'origine royale anglo-saxonne, exilée après la Conquête de l'Angleterre par Guillaume. Cet exil se fit en Ecosse, en Hongrie et en Flandres (?) où Mathilde serait née ! sa mère **deviendra la Sainte patronne de l'Ecosse**. Nous devons son hagiographie à Turgot, son chapelain, rédigée à la demande de Mathilde, sa fille.



(Ci-contre vitrail de S^{te} Marguerite, source Wikipedia site <http://bar22201.blogspot.fr/>).

*Rové = vagabondé par extension = conçu, créé (?)

*Ber = berceau où repose un navire. Donc = support et par dérivation = conseil, support intellectuel...

Benoît de Sainte-Maure différencie bien les deux reines : **Mathilde de Flandres** épouse de Guillaume et **Mathilde d'Ecosse** qui épousera leur 3^{ème} fils : **Henri 1^{er} Beauclerc**, roi d'Angleterre et duc de Normandie, le 11 novembre 1100. Très pieuse elle « sponsorisera » de nombreuses abbayes dont celle de Malmesbury d'où émergera un moine futur chroniqueur : Guillaume de Malmesbury. A noter qu'elle fut baptisée **Edith** mais elle prit celui de **Mathilde** (peut-être lorsqu'elle fut instruite dans des couvents (Romsey puis Wilton) où elle devint (?) nonnain contre l'avis de son père... La prise de voile pourrait s'expliquer par sa déconvenue amoureuse avec Brictric ? Elle n'aurait pas enfanté avant son mariage et ses enfants : Mathilde (la future Emperesse) et Guillaume Adelin (qui périt lors du naufrage de la « Blanche Nef ») sont parfaitement légitimes !

Guillaume de Normandie, obsédé du fait de sa bâtardise, ne pouvait s'unir « more danico » ni épouser une femme ayant des enfants illégitimes !

Les chercheurs surtout britanniques et autres, Huet, **Stapleton, Lappenberg**, Auguste Le Prévost, **Freeman, Blaauw, Thorpe**, De Marsy sont cités dans l'étude de Jules Lair.

Beaucoup de chercheurs restent dans l'expectative et j'en fais partie. Je vous remercie d'avoir réveillé ma curiosité...

7^{ème} légende : le Duc se venge du comportement de Mathilde pendant son absence en Angleterre et la fait traîner, dénudée, attachée par les cheveux derrière un cheval... »

Il existe au moins deux versions de cette légende :

1.- La « Croix Pleureuse » selon Pierre-Daniel Huet : *« Monsieur de Bras parle assez incertainement de l'origine du nom de la Croix Pleureuse, qui était à l'extrémité de la Rue de Vaucelle, qui aboutit à l'entrée des Plaines de Cormelle... Il ne dit rien de l'origine fabuleuse de cette croix, qui est commune à Caen ; savoir qu'elle fut bâtie et ainsi nommée en mémoire de ce que Mathilde femme de Guillaume le Conquérant, ayant été persuadée par le comte du Mans de lui demander à son arrivée d'Angleterre, le tribut des bâtards ; ce Prince bâtard lui-même, se sentant offensé de ces paroles, l'attacha par les cheveux à la queue de son cheval et la traîna jusqu'au lieu où est cette Croix. L'auteur de la Chronique de Normandie qui rapporte cette fable, dit que Mathilde fut traînée depuis la place où elle fit la demande et, où est maintenant l'Abbaye de Saint-Etienne, jusqu'au lieu où est l'Abbaye de Sainte-Trinité, et que pour réparation de cet emportement, le Duc fit bâtir ces deux Abbayes ; et ne dit rien de la Croix Pleureuse. Cet historien se trompe souvent et avance beaucoup de faussetez. Il en ajoute une très-grossière en ce même endroit, lorsqu'il dit que cette Mathilde fut Abbessse de Sainte-Trinité. Il confond Mathilde femme de Guillaume avec Mathilde qui en fut première Abbessse. Mathieu de Dangeie, Religieux Bénédictin a réfuté très-solidement cette fable de l'excès de Guillaume contre son épouse, par un écrit publié à ce sujet. »* Cf Pierre-Daniel Huet: « Origines de Caen » 1706 pages 115 et 116. En principe *« cet historien »* en question serait Wace ! Mais en tant que religieux à Saint-Etienne et contemporain de cette affaire, il ne dit pas que la duchesse Mathilde fut Abbessse de la Sainte-Trinité mais qu'elle la *« prist en mains »** ce qui peut toutefois créer la confusion !

*« A Chaem fist dous abeles
ou il mist mult grant mananties ;*

*el non de Saint Estiefne fît
une abeïe, ou moines mist ;
l'autre abie prist en mains
Mabeut sa feme, e mist nonains,
Qui est de sainte Trinité.* Vers 5332 à 5339

*L'Abbaye aux Femmes sera terminée avant celle des Hommes = Le moine de Saint Etienne Dom Mathieu de la Dangie écrit sur cette Abbaye aux Hommes : *« Le monument fut complètement achevé et dédié par Guillaume-le-Conquérant en présence de sa femme, de ses deux fils Robert et Guillaume, de son archevêque favori Lanfranc, de Jean, archevêque de Rouen et Thomas, archevêque d'York, vers l'an 1080 »* (le 17 septembre 1077 !) *« Il n'est pas difficile d'ajouter que l'Abbaye aux Dames est la plus ancienne. Elle fut dédiée le 18 juin 1066 »*. Les Archives Départementales de la Seine-Maritime, en 2009 à Rouen, sous la référence 83H, publièrent une étude sur l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Caen. Dans l'Introduction nous relevons : *« La première abbesse, Mathilde était de très haut lignage »*. Elle fut remplacée, en 1074, par Cécile de Normandie, et d'Angleterre, fille de Guillaume et de Mathilde. L'Abbesse Mathilde n'est donc pas Mathilde de Flandres !

Cette légende se trouve clarifiée d'autant que Charles de Bourgueville affirma qu'après le *« Pont Frileux »* (ancien pont de Vaucelles) *« L'une des rues tend vers Paris, Rouen, Fallaise, Allençon, Argenton et Yesmes... et à l'aboutissement d'un long pauway est encores située la ruine d'une grande croix, de pareille structure que celles qui sont sur le chemin de saint Denis à Paris, que l'on appelle la croix pleureuse, n'ayant peu descrire pourquoy elle soit ainsy desnommée, fors qu'il s'y fîst un homicide en aguet de chemin et que les parens y fisrent de grandes pleurs et lamentations, où de lors fut construite une croix, demolie par les protestans de l'an 1562, dont il n'en reste que les ruines. »* (pages 34 et 35 du livre déjà cité).

2.- L'affaire de la « Froide rue » à Caen »

Elle concerne trois personnages : un Grimoult du Plessis, frère ou fils de celui qui participa à la Bataille de Val-ès-Dunes et mourut dans un cachot ; Guillaume Roi d'Angleterre et Mathilde son épouse. **Le contexte** : les longues absences de Guillaume après la conquête de l'Angleterre incite Grimoult, gouverneur du château de Caen, à déclarer sa flamme à Mathilde qui évidemment le rejette. Pour se venger il fait croire à Guillaume à l'infidélité de son épouse. Le Duc, furieux, revient précipitamment et malgré les dénégations de Mathilde il entend se venger. Elle en sera la première victime en étant attachée par les tresses à la queue d'un cheval et traînée, ou présentée, en partie dévêtue, à la population. Puis elle fut enfermée dans une geôle. Cette suprême humiliation sera néanmoins pardonnée après les excuses du duc lorsqu'il reçut « la confession » (après s'être déguisé en moine) du fautif révélant toute la trahison de ce baron. Traqué comme un cerf il s'échappera mais rattrapé après une longue traque il aura la main coupée pour sa trahison puis écorché vif mais finira sa vie dans un cachot à Caen ou à Rouen.

Cette légende sera présentée et développée par René Maizeret (voir *« La Berrière au Cône »* éd. Heimbal 1975) qui fit de sérieuses recherches et localisa de nombreux endroits du parcours de la fuite de Grimoult. Il amalgama également plusieurs récits épars :

- Celui de la « Croix Pleureuse » ;
- Celui de Guillaume, déguisé en moine, venant confesser Mathilde dans sa geôle, afin d'en connaître la vérité sur sa tromperie à son égard ;
- Celui du premier Grimoult du Plessis, traître et meneur lors de Val-ès-Dunes qui finira ses jours, reclus jusqu'à son assassinat...

J'espère, monsieur ou madame aux coordonnées « non renseignées », vous avoir engagé à poursuivre vos propres recherches. Dans cette attente, si vous avez du courage, je vous engage à rechercher dans *« L'Histoire littéraire de la France »*, des moines de la congrégation de Saint Maur. Le Tome VIII traite des chroniqueurs de la seconde partie du XI^e siècle !



Daniel JOUEN, le 25 mai 2016